

Elle tira de son corsage la lettre du medecin.

— Oh ! dit la jeune femme, boulevard Malesherbes !
Ça doit être des gens riches ;

— Vous croyez ?

— Oui, c'est un des plus beaux quartiers de Paris.
Vous avez de la chance.

— Et vous, dit Donatiennne, vous allez à Paris aussi ?

— Non, tout près d'ici, à Versailles.

— Peut-être retrouver votre mari ?

L'inconnue hésita un peu, et répondit, de sa mème voix très douce, plus basse seulement :

— Moi, je n'ai pas de mari.

Elles se turent alors toutes deux, comme si ces mots avaient été une sorte d'adieu plaintif de l'une à l'autre, et elles ne cherchèrent plus à se parler. Donatiennne reprit sa place dans l'angle du wagon. Elle était si absorbée par les pensées nouvelles qui s'agitaient dans son esprit, qu'elle ne vit pas même l'inconnue descendre à la gare de Versailles. De ces courtes confidences, qui l'avaient un moment émue, une seule chose restait, grandissait en elle, la remplissait d'une joie d'orgueil, l'idée de Paris qui approchait et de la richesse qu'elle allait enfin coudoyer. Elle était toute voisine, maintenant la grande ville mystérieuse. Elle s'annonçait aux rougeurs suspendues dans le ciel, en avant, aux milliers de becs de gaz, menus comme des étincelles, qui trouaient une seconde la nuit, dans la baie noire des colluies. Donatiennne la sentait venir avec un frémissement de tout son être, en fille de race marine qu'elle était. A sa manière, elle éprouvait l'ardente impatience de ses pères et de ses oncles, voyageur des grands océans, dont le sang léger et plein de rêves s'était brûlé de convoitise en vue des terres nouvelles. Comme eux elle laissait derrière elle un foyer pauvre, une vie monotone, des fardeaux dont le voyage délivre. Et, ballottée en tous sens par les aiguillages des voies qui se croisaient, éblouie par les fanaux allumés aux abords de la gare, étourdie par le bruit des roues et le sifflet des machines, sans souvenir de sa fatigue, ni même du petit pays lointain perdu dans les ajoncs, elle souriait rajeunie, embellie, soulevée par un vague inconnu d'espérance et de joie.

Une vieille femme de chambre l'attendait sur le quai. Un coupé était stationné dans la cour. Elles montèrent dans la voiture, ayant entre elles le paquet de vêtements de la nourrice. Donatiennne répondait rapidement aux questions de sa compagne de route, sans cesser de regarder, à travers la vitre, les rues si longues si nombreuses, qui semblaient fuir sous elle. Malgré l'heure avancée de la nuit, Paris était illuminé, bruisait et vivait. Au passage de la Seine, elle crut voir un feu d'artifice, le plus beau qu'elle eût jamais vu. En traversant la place de la Concorde, elle demanda, désignant les Champs-Elysées : "Est-ce une forêt ?" Les maisons énormes, avec leurs larges portes closes, elle les cherchait de loin, elle les suivait jusqu'à ce qu'elles eussent disparu, comme si chacune avait dû être "la sienne". Son cœur battait et lui disait qu'elle était chez elle, dans sa patrie de voyage, comme ses pères en avaient connu une ou deux, en leur vie d'aventures.

Quand elle entendit s'ouvrir la porte de chêne massif de l'hôtel où elle allait servir ; quand, sortant du coupé, elle respira l'air tiède du porche, chargé d'un

parfum de fleurs de serre, elle paraissait si radieuse, si bien dégagée de toute la misère passée, que la femme qui l'accompagnait se pencha par la fenêtre de la loge, et dit :

— J'en amène une qui s'habituerà, pour sûr !

Elles disparurent par l'escalier de service.

Presque au même moment, avant que le jour fût encore levé sur la terre de Ploëuc, en Bretagne, la haute stature de Jean Louarn se dressa sur la colline de Ros Grignon. Il n'avait pas dormi. Mieux valait partir tout de suite pour le travail et errer à travers les bois, que de rester dans cette chambre encore trop pleine de sa présence, à elle. Un peu de temps, sa bêche sur l'épaule, il considéra la nuit, au-dessous de lui, comme s'il pouvait mesurer la tâche à faire. Il soupira, et descendit la pente.

IV

Six mois passèrent. Les pluies du printemps tombaient du ciel, fréquentes, brèves, en grains serrés qui rejaillissaient sur la terre, et se pendaient en gouttes fines aux brins naissants du blé.

Louarn revenait de la forêt où il travaillait depuis novembre, s'étant loué pour abattre du bois, deux jours par semaine. La besogne était finie, la dernière charrette de fagots s'éloignait dans les avenues défoncées, et l'on entendait par moments, dans l'air calme, un bruit de sonnailles lointaines, doux à râvir, comme si les anges annonçaient Pâques, un peu d'avance. Il traversa la longue taille qu'il avait dépouillée, cépée à cépée, et qui faisait un vide, entre sa lande et la lisière nouvelle des gaulis. Il songeait au passé, depuis que Donatiennne était partie.

Ç'avait été un bien rude hiver. Il avait fallu remuer à la bêche, tout seul, un champ pour y semer le froment, une bande, sous les pommiers, pour le blé noir, une autre, dont le sol était rocallieux et maigre, pour l'avoine. Autrefois, sans doute, Donatiennne ne l'a aidait pas beaucoup. Elle avait le bras un peu faible pour tenir la bêche, et le soin des enfants la renfermait dans Ros Grignon. Cependant, elle était utile pour les semaines. On n'aurait pu trouver, sur la paroisse de Ploëuc, une main plus agile, ni plus sûre que la sienne. Quand les sillons étaient béants, elle venait aux champs, trois jours, cinq jours, huit jours de suite, s'il en était besoin, elle relevait jusqu'à sa ceinture un des coins de son tablier, l'emplissait de grain, passait sans hâte, ouvrant les doigts. La semence tombait ne gerbe longue, et partout où Donatiennne avait passé la noisson germa plus égale qu'ailleurs.

Cette année, la maîtresse de Ros Grignon était bien loin quand les semaines s'étaient faites : elle n'était pas près de revenir encore, quand le froment montrait sa pointe verte et le blé noir ses menues feuilles roses aux premières rayées de mars. La maison aussi se ressentait de son absence. Annette Domerc n'avait pas d'ordre. Elle n'aimait qu'à courir les chemins avec les trois enfants, laissant la ferme dès que Louarn était parti, pour aller chercher des pommes ou causer avec les gens des villages. Et le closier ne pouvait s'habituer à la physionomie de cette fille sournoise, qui ne répondait rien quand on la grondait, ne racontait jamais ce qu'elle faisait, et disait à demi-mot des choses